

Q. Je donne cet argument à l'encontre de vos conjectures. Je ne dis pas que ce que ces hommes nous ont dit est exact; j'essaie de découvrir ce qui est exact. Ils ont fait ces déclarations et ils sont en état de savoir, et je voudrais savoir si d'après vous ils ont tort?—R. Je n'ai pas encore dit qu'ils pouvaient déclarer que le travail de leurs employés était absolument efficace.

Q. N'employez pas le mot "absolument"; je ne me suis pas servi de ce mot. N'amplifiez pas. Ils nous ont dit que le travail était efficace?—R. Je suis bien disposé à dire le contraire et à soutenir qu'il existe de l'inefficacité dans le service.

Q. Pouvez-vous nous donner d'autres raisons vous permettant de conclure que, parce qu'un homme a un grief, ou n'est pas satisfait, si vous préférez ce mot, vous pensez qu'il ne fait pas tout le travail qu'il devrait faire?—R. Je puis ajouter à cela, qu'outre le mécontentement, il y a la nécessité de gagner plus d'argent. Le travail fait après les heures réglementaires diminue l'efficacité, parce que l'homme fait un autre travail durant ses soirées.

Q. Pensez-vous qu'il y a eu un fort pourcentage du service qui travaille actuellement, en dehors des heures réglementaires, à d'autres occupations?—R. Je crois que la proportion est probablement considérable.

Q. Que voulez-vous dire par cela? Cinq pour cent?—R. Non, de 30 à 40 pour cent. Cela n'est qu'un calcul approximatif, mais je pourrais dire qu'il y a ce pourcentage.

M. Long:

Q. Il dit qu'il a des chiffres relativement à une division particulière du service?—R. Lorsque l'homme ne travaille pas à l'extérieur, sa femme fait du blanchissage à la maison. Nous avons des employés civils travaillant à la Commission des Chemins de fer et dont les femmes font du blanchissage.

M. BOYS: Il y a des centaines de femmes d'employés dans différentes lignes de travaux qui font du blanchissage.

Le PRÉSIDENT: C'est un travail honorable.

Le TÉMOIN: Puis-je présenter un rapport?

M. Charters:

Q. Pourquoi les hommes restent-ils là? Il y a amplement de travail pour eux ailleurs. Il y en avait amplement surtout pendant la guerre?—R. C'est une question à laquelle je ne puis pas répondre. J'ai demandé à ces hommes pourquoi, sous le soleil, restez-vous au service du gouvernement, et je ne puis pas, pour aucune raison, dire pourquoi ils persistent.

M. Long:

Q. Ne vous donnent-ils pas une réponse lorsque vous leur demandez cette question?—R. Je puis vous donner une réponse qui m'a été faite. Les conducteurs d'attelages à l'Imprimerie nationale touchent \$100 par mois. Pour ce montant, il leur faut fournir un cheval et une voiture en été, et un traîneau en hiver. Il leur faut entretenir l'étable, leurs chevaux et leurs voitures, et ils sont responsables des pertes ou des dommages. Ils reçoivent \$100 par mois. Ce montant est, sans doute, absolument insuffisant. Les conducteurs des voitures faisant la livraison de la messagerie reçoivent \$100 par mois et tout leur est fourni. J'ai demandé à un conducteur de voiture pourquoi il restait à l'emploi du gouvernement, et il m'a répondu qu'il y avait un trop grand nombre de garçons dont les parents avaient des chevaux qui passaient les journées dans l'écurie. Il consentait à accepter du travail pour \$100 par mois, de sorte qu'il ne pouvait pas refuser de travailler pour le gouvernement sans avoir à se trouver une autre position, et puisqu'il avait déjà son cheval et sa voiture, tant que le tout sera en état de service, tout ce qu'il avait à faire c'était de persister à travailler pour le gouvernement et de retirer ces \$100 par mois.

[M. Lancaster D. Burling.]